Compte rendu bibliographique

Autor(en): **Giroud, Corinne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Jean-Claude MATHIEU, *La Poésie de René Char, ou Le Sel de la splendeur.* T. I: «Traversée du Surréalisme», 368 p.; T. II: «Poésie et Résistance», 368 p. Paris, Librairie J. Corti, 1984/85.

«Ecrire sur Char?» Telle est la question que pose Jean-Claude Mathieu au seuil de son livre, prompt à relancer le débat sur la légitimité du discours critique. En effet, se demande-t-il en citant Novalis, si le poète lui-même affirme que «la critique de la poésie est une absurdité», comment justifier la tentation constamment renouvelée de «forcer» et d'«investir» le texte, de l'opérer pour en saisir le mécanisme dont l'étrangeté finit toujours par excéder la patience la plus acharnée? On songe à Roland Barthes qui, envisageant le phénomène de la lecture sous l'angle du désir, plaide contre Novalis en faveur de l'expression métalinguistique, en ce qu'elle est d'abord une réponse à la provocation du texte: la lecture dont l'objet se fait le moteur d'un questionnement, d'un jeu dialogué, est appelée à prendre acte d'elle-même dans sa relation au texte qu'elle transforme en prétexte pour s'offrir, à travers l'écriture, comme «objet d'une nouvelle lecture». C'est, je crois, en ce désir de communiquer le plaisir du texte qu'il faut voir l'enjeu implicite de l'affirmation «écrire sur Char», en cette invitation au partage dont chaque ligne du commentaire de Mathieu — plus de sept cents pages — témoigne, creusé par l'aveu liminaire que tout projet critique est précédé d'une autocritique.

«Ecrire sur Char?» C'est aussi, forcément, l'interrogation de celui qui, au sortir de la lecture fascinante de l'œuvre de Char, veut prendre la parole alors que celle-ci, déjà prise et restituée de nombreuses fois, semble avoir tissé un filet bavard auquel il est difficile, voire vain, d'ajouter une maille. Très tôt, la poésie de Char a suscité l'intervention de voix désireuses de «parler au-delà de ce que (...) découvre l'émotion», voix fortes parfois, qui ont su déceler en de brèves interventions — comme captivées par la densité de l'écriture charrienne — les traits essentiels de cette «respiration de noyé», selon la définition que le poète donne de l'écriture dans sa première lettre à Eluard, en 1929. L'alliance des contraires, le temps intérieur, le soulèvement du réel, la pensée du neutre, ce sont là quelques-unes des formules qui désignent l'œuvre et paradoxalement l'enferment, malgré la justesse peut-être trop parfaite des termes; c'est que, nous prévient le poète, «Il convient que la poésie soit inséparable du prévisible, mais non encore formulé» (*Partage formel*, X), ce qui contraint la critique à relever le défi aporétique de s'établir sur une parole en devenir. L'hommage rendu à ses prédécesseurs permet à Jean-Claude Mathieu de placer sa propre voix et d'en imposer la nécessité en regard de ce que lui révèle l'avantage d'une vision globale; au gré

de son trajet anthologique et rétrospectif, il s'emploie à montrer qu'au-delà de la multiplicité des éclairages apportés par ce faisceau interprétatif, s'est peu à peu formé, comme appelé par l'œuvre elle-même, ce qu'il nomme un «spectre idéologique». La mise en cause de ce portrait fixant une fois pour toutes l'identité de Char, en contradiction avec son dépassement perpétuel dans le texte, ainsi que la critique du présupposé de «l'homogénéité de l'œuvre» sont les principes qui vont donner son mouvement à l'engagement de l'auteur, prêt à relever le défi du poète en soulignant que «l'œuvre est transformation continuée».

L'un des points forts du livre réside sans aucun doute en un dynamisme mimétique, dicté par cette reconnaissance de la tension par vocation irréductible animant la poésie de Char: les phrases s'appellent d'un bout à l'autre et par-dessus les frontières très souples des chapitres, entrecroisant les énoncés de telle sorte que le sens échappe à la linéarité de la lecture et se diffracte, infiniment mis en perspective. L'équilibre entre le texte premier et le texte second est déterminé par cette oscillation heureuse qui va d'une voix à l'autre, intimement liées mais tout à fait distinctes, la voix de Char entendue dans son ambivalence et accompagnée, commentée, aimée par celle de son critique. Refusant de réduire sa réflexion dans un unique moule conceptuel (formalisme ou psychologisme), il aborde l'œuvre avec une générosité à la fois intuitive et analytique: les outils qu'il se donne à cet effet sont actionnés par la puissance séductrice de son langage, choisis parmi les théories modernes dont il adapte quelques clés à son objet, sans jamais le contraindre: l'histoire, la philosophie, la psychanalyse et même la biographie, qu'on avait cru reléguée définitivement au panier des impertinences. L'œuvre est ainsi placée au carrefour de différents courants qui en font le lieu singulier où se constitue la «forme-sens», pour reprendre un terme que Mathieu emprunte à Meschonnic.

L'extrême diversité des angles sous lesquels l'œuvre se voit saisie prend appui sur une ambition qui différencie cette étude des précédentes, attachées à suivre un thème ou à enclore le sens en dehors de la forme, sans vraiment soulever le problème de l'émergence de la voix dans sa complextié poétique: embrasser l'œuvre dans une très large perspective (des premiers recueils aux *Feuillets d'Hypnos*, soit environ vingt ans d'écriture) pour observer sa formation à travers «le discours de la poésie» tel qu'il s'inscrit dans chaque poème; entretenir avec chacun d'eux, situés dans leur succession chronologique, le rapport du corps à corps — du corps à l'œuvre, afin de rendre compte de «la géologie de l'œuvre». Longtemps délaissés par la critique au profit des recueils plus récents, les premiers textes de Char — *Arsenal, Le Tombeau des secrets, Ralentir travaux* (écrit avec Eluard et Breton) et *Artine*, au bout de sa «traversée du Surréalisme» — sont ici réhabilités et rendus à leur structure en constante évolution, et le lecteur les découvre dans cette violence destructrice qui caractérise alors la voix du poète. Rebutant parfois la lecture, cette tension qui dramatise la quête d'une délivrance est interprétée dans ses manifestations textuelles, minutieusement, en chacune de ses étapes jusqu'à son dénouement — l'acceptation de la mort comme force de vie. Le critique est en effet surtout attentif à relever «la structuration réciproque des formes du poème et du sujet».

Engagé dans ses poèmes autant que dans sa vie, Char est présent dans le livre de Jean-Claude Mathieu comme terme fondamental de l'équation: «La vie est partie prenante, ou plutôt partie prise, dans le mouvement de l'écriture.» «L'engagement du poème dans l'histoire» s'est longtemps confondu — les circonstances exacerbant le malentendu — avec l'engagement de l'histoire dans le poème, ce qui a donné lieu à des commentaires de l'œuvre dont l'œuvre est

absente, absorbée par les faits — la Résistance — et l'action du poète. Si l'écriture est bien alors l'espace d'un combat, le combat que mène Char en tant que résistant participe d'une même responsabilité et ne se dissocie pas de l'écriture. La prise en compte de leur intrication — «les mots sont, comme toujours chez Char, chargés de la densité du vécu, trempés dans leur rapport au monde» — se fait ici en fonction du discours poétique, qui réaffirme alors les limites morales aveuglément repoussées par un monde en déroute.

Le livre de Jean-Claude Mathieu est le contraire d'une somme, d'un objet clos. Bien plutôt, il laisse respirer la poésie, propose des pistes qui la sillonnent, l'innervent et lui préservent sa vocation de «cendre toujours inachevée» (*Partage formel*, V), reliant les textes à l'aide de fils thématiques si nombreux que la lecture se soumet à la découverte, gagnant à se perdre dans leurs entrelacs. Il est la preuve attendue que la critique peut être, autant que l'instant d'une rencontre et sa mise à l'épreuve: une initiation.

Corinne Giroud.